

l'élément mâle est capable de remonter le courant séro-sanguin contraire pour arriver jusqu'à l'ovule.

Quoi qu'il en soit, la théorie du lac menstruel me paraît la plus satisfaisante pour expliquer la migration de l'ovule dans la trompe, et tandis que, pour l'ascension du spermatozoïde, nous avons trouvé la vérité en admettant un peu toutes les explications invoquées, il est vraisemblable que pour l'ovule la théorie de BECKER doit être exclusivement reconnue vraie.

L'ovule et le spermatozoïde se sont rencontrés dans le tiers externe de la trompe, la fécondation est faite, la femme a conçu, la grossesse commence ; nous allons assister à toutes les transformations de cet ovule fécondé qui va devenir embryon puis fœtus, et à toutes les modifications que l'organisme maternel subira sous cette influence.

Mais avant d'aborder le chapitre de la grossesse, je ne puis quitter le sujet actuel sans effleurer quelques questions incidentes que le médecin ne doit pas ignorer ; j'ai en vue : la *stérilité*, la *fécondation artificielle*, le *moment le plus propre à la fécondation*, et la *procréation des sexes à volonté*.

Par *stérilité*, on entend l'impossibilité temporaire ou définitive de fécondation, que la femme ou l'homme en soient la cause.

La fécondation exige pour se produire deux conditions :

- 1° L'intégrité de l'ovule et du spermatozoïde ;
- 2° La possibilité de leur rencontre dans l'organisme féminin.

On en déduit facilement les causes de la stérilité, qui seront tantôt l'altération de l'ovule et du spermatozoïde par des maladies générales ou locales, tantôt l'obstacle à leur rencontre amené par un vice de conformation ou une maladie des organes génitaux mâles ou femelles.

Le traitement de la stérilité s'adressera aux causes diverses, qui peuvent la produire et qu'on aura établies par un diagnostic préalable.

Quand la fécondation est rendue impossible par l'obstacle à la pénétration du sperme dans l'intérieur de l'utérus, on y remédie à l'aide d'une opération appelée *fécondation artificielle*, et qui réussira entre des mains expertes, alors qu'elle est pratiquée en connaissance de cause.

Elle consiste à prendre dans le vagin, à l'aide d'un petit instrument en forme de seringue à tube allongé, le sperme déposé au moment du coït, et à le porter jusque dans l'intérieur de la cavité du corps utérin. Les spermatozoïdes, ainsi lancés au delà de l'obstacle qui les empêchait de pénétrer, sont à même de gagner avec plus de facilité la trompe où ils trouveront l'ovule.

Cette opération doit être faite pendant les cinq jours consécutifs à la menstruation, dans le cas d'insuccès pendant les cinq jours qui précèdent.

Ces cinq jours præ et post-mensuels sont, en effet, ceux pendant lesquels la femme est le plus apte à la conception.

Presque toujours la fécondation a lieu pendant les premiers jours qui

suivent la menstruation, beaucoup plus rarement pendant ceux qui la précèdent et exceptionnellement pendant les quinze jours environ qui se trouvent au milieu de l'espace intermenstruel. Toutefois, contrairement à ce qu'on a cru, d'après la théorie de GENDRIN et de NÉGRER (règles dépendant de l'ovulation), il n'y a pas pour la femme de *période agénésique* ; la conception est possible à toute époque, mais avec des chances inégales de réussite, soit parce que l'ovulation se fait en dehors de l'écoulement des règles, soit parce que l'ovule est susceptible de séjourner assez longtemps dans la trompe, soit enfin parce que le sperme, déposé dans les organes génitaux de la femme, y conserve le pouvoir fécondant un temps suffisant pour attendre la menstruation suivante.

Quant à la conception pendant les règles, elle est également possible ; j'ai précédemment cité l'exemple de CATHERINE DE MÉDICIS, il en existe plusieurs autres ; mais, contrairement à ce que l'on observe chez les animaux où le rut est l'analogie des règles, l'espèce humaine ne choisit qu'exceptionnellement ce moment pour l'accouplement.

On a fait jouer, à l'époque de la conception, un rôle important dans la *formation du sexe* ; THURY, pour les vaches, est arrivé à ce résultat que la fécondation, au début du rut, donne naissance à des femelles, et à la fin, au contraire, à des mâles. L'analogie permettrait de supposer que chez la femme la conception avant les règles produirait des filles, et, après, des garçons ; mais aucun fait n'est venu vérifier cette hypothèse.

M. DUPUY¹ a fait des recherches d'où il résulte que l'on peut prédire avant sa naissance le sexe d'un fœtus, pourvu que l'on connaisse le sexe de l'enfant né de la grossesse précédente et le mois dans lequel il est né. S'il est venu au monde dans un mois pair, l'enfant suivant, s'il a été conçu dans un mois pair, sera du même sexe que lui, et d'un sexe différent si la conception a eu lieu dans un mois impair. Il n'y aurait d'exception à cette règle que dans les cas de grossesse gémellaire avec deux placentas, ou lorsque la femme a changé de mari entre ses deux grossesses.

D'autres explications plus fantaisistes sont intervenues dans cette question, je me contente de les mentionner. HIPPOCRATE croyait que le testicule droit fournissait les garçons et le gauche des filles ; par analogie, MILLOR a admis que l'ovaire droit était la source des garçons, et le gauche des filles. ARISTOTE, plus poète, a pensé que la direction du vent déterminait le sexe ; l'enfant conçu quand soufflait le vent du midi était une fille, et le vent du nord un garçon. La lune avait aussi un rôle important, dont elle a hérité auprès de certaines commères actuelles. GIROUX DE BUZAREINGNES a conclu de ses observations que l'époux le plus vigoureux donnait le sexe, et au contraire BODIN attribue ce rôle à l'époux le plus vieux et le plus épuisé.

Notre ignorance à ce sujet est complète, et, comme le dit MAURICEAU², « on ne peut avoir aucune connaissance certaine du sexe de l'enfant qui est dans

¹ *Société de biologie*, 13 octobre 1880.

² *Traité des maladies des femmes grosses*, t. I^{er}, 1721, p. 101.

le ventre de sa mère, ni savoir les véritables moyens d'engendrer plutôt un garçon qu'une fille; Dieu ayant exprès caché cette préconnaissance à l'homme afin qu'il n'en abusât au préjudice de la propagation de l'espèce, parce que la plupart, désirant des garçons, il arriverait qu'il y aurait manque de filles. »

Certains mystères sont indispensables à la conservation de l'espèce humaine.

La femme est fécondée, la grossesse commence; nous allons successivement étudier les cinq sections suivantes :

- Première section* : GROSSESSE ;
Deuxième section : ACCOUCHEMENT ;
Troisième section : POSTPARTUM ;
Quatrième section : PATHOLOGIE PUERPÉRALE ;
Cinquième section : THÉRAPEUTIQUE PUERPÉRALE .

dont l'ensemble constitue l'*obstétrique*.

PREMIÈRE SECTION

GROSSESSE